

& importantes vérités, mais foiblement écrites, d'une manière inconsistante & quelques fois contradictoire; effet naturel de l'esprit de compilation, qui fait toute la logique & l'érudition de tant de savans modernes. La distinction de l'ame & du corps, la supériorité du principe qui nous anime, & son indépendance de la matiere, sont parfaitement établis à la p. 370 du second volume; cependant un critique sévère trouvera bien des choses qui lui paroîtront mériter un examen. " Dans
 „ les uns, dit l'auteur, les passions sont plus
 „ fortes, le tempérament domine trop & gêne
 „ les facultés spirituelles... Si l'effervescence
 „ est trop considérable, l'ame se resserre,
 „ pour ainsi dire, & se contente de remon-
 „ trer à l'homme son devoir, par quelques
 „ retours sur lui-même, & par les remords
 „ intérieurs qu'on appelle *la conscience*, &
 „ cette substance divine ne manque jamais
 „ de nous remettre sous les yeux le rapport
 „ immédiat que nous avons avec le Créa-
 „ teur „. On voit que dans les grandes tenta-
 tions l'auteur réduit la liberté de l'ame à une espece de protestation. Il est vrai qu'abandonnée à elle-même elle ne peut rien de plus. Mais peut-elle être réduite à cet état de foiblesse & d'abandon dans des Chrétiens? Les théologiens semblent en convenir dans les *motus primo primi*, où elle ne produit qu'une douleur tardive & se laisse entièrement prévenir par l'impulsion physique; ils conviennent encore que la véhémence des passions diminue beaucoup son pouvoir, mais à quel point le perd-t-elle? à quel point un Dieu sage